

# Vivre est un art

## *New Memories* de Michka Saäl

Luc Laporte-Rainville

Volume 36, numéro 4, automne 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88978ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laporte-Rainville, L. (2018). Compte rendu de [Vivre est un art / *New Memories* de Michka Saäl]. *Ciné-Bulles*, 36(4), 47–47.



## New Memories

de Michka Saäl

### Vivre est un art

LUC LAPORTE-RAINVILLE

À son décès en juillet 2017, Michka Saäl (*China Me*, 2013) laisse derrière elle un documentaire dont la postproduction n'est pas encore finalisée. Quelques personnes, en particulier son mari Mark Foss, travaillent d'arrache-pied dans l'espoir de terminer ce film. Grand bien leur en prit: **New Memories**, petit miracle de ténacité, voit enfin le jour.


Cette ténacité n'est pas sans rappeler la combativité d'Anne J. Gibson, la protagoniste du long métrage. Aux prises avec un père rigoriste et borné, elle se tourne, dès l'enfance, vers sa mère dont l'ouverture sur le monde l'empêche de sombrer dans l'ilotisme. Malgré tout, Gibson quitte, à l'âge de 16 ans, la geôle familiale, fuyant la répression paternelle. Ainsi commence une longue période sombre et quasi érémitique... jusqu'à ce qu'elle mette la main sur un appareil photo. Cet objet lui permet alors de redécouvrir un quartier de Toronto que sa mère adorait: Kensington Market. La joie de vivre revient peu à peu, atténuant les horreurs de sa jeunesse blessée.

Aujourd'hui dans la soixantaine, Gibson est une photographe talentueuse et passionnée. Saäl lui rend un hommage des plus

sentis avec ce film, divisé en deux parties, différenciées par des choix esthétiques obviés. D'une part, il y a ces passages en noir et blanc dans la résidence de Gibson. Baigné d'une noirceur marquante, l'endroit est empreint de mystère... comme si l'on entrait en contact avec des faits intimes, voire interdits. Et c'est effectivement cela, puisque la femme y dévoile, face à la caméra, des récits d'enfance parfois agréables (son amour pour Queenie, une poule qu'elle avait adoptée), mais plus souvent odieux (son père la frappant longuement avec sa ceinture). En résulte une impression d'être privilégié, d'avoir accès à ce qui, d'ordinaire, reste dans la pénombre — surtout quand les événements racontés ont la laideur du méconium.

D'autre part, on suit la sexagénaire dans les rues de Kensington Market, tandis qu'elle photographie les gens de ce quartier multiculturel et communautariste. Ici, tout est filmé en couleur, afin non seulement de rendre justice à la beauté des lieux, mais aussi pour témoigner de l'épanouissement de Gibson. Son visage rayonnant, la célérité dont elle fait preuve, son contact avec les gens, tout indique qu'une joie immense l'habite alors. La vie élégiaque de ses jeunes années s'estompe, laissant l'espoir reprendre ses droits. Il est vrai que la photographie est un exutoire pour l'artiste. Car si elle va à la chasse aux images, c'est pour

mieux exorciser ses démons, fuir la solitude, cherchant ainsi une connexion avec l'humanité. En ce sens, elle a raison d'affirmer que son art est un acte de santé mentale. Il s'agit d'une sorte de vulnérable non pas pour guérir des blessures physiques, mais pour soigner les plaies de sa psyché. Une ouverture sur un monde qu'elle avait d'abord renié, flattant du coup son élan de misanthropie.

Certes, il s'en trouvera pour dire que cette dichotomie du point de vue de la forme manque de subtilité. Mais cette apparente grossièreté n'empêche pas la cinéaste de livrer un portrait juste et sensible de la marginalité. Jamais sensationnaliste, toujours à l'affût des détails significatifs, Saäl propose un film touchant, vrai et éminemment cinématographique. Les reportages télévisuels au montage taillé à la hache font place ici à un véritable travail sur le temps, laissant la protagoniste s'exprimer dans toute sa complexité. Une œuvre authentique et généreuse dont la modestie enchante. Est-il possible de dire non à cela? Poser la question, c'est y répondre... 



Québec / 2018 / 79 min

**REAL., SCÉN. ET PROD.** Michka Saäl **IMAGE** Sylvestre Guidi **SON** Catherine Van Der Donckt **MUS.** Bertrand Chénier **MONT.** Michel Giroux **DIST.** Mark Foss